



## A LA SUEUR DU CŒUR

Excusez, je ne suis pas là pour le single  
Je ne suis pas de ceux qu'on distingue, je suis distant ils me disent dingue  
Parce que je suis tout et tellement peu de choses info/intox  
Non, ne cherche pas à compter mes locks  
J'ai foi, je fais, je vais, je vois  
Je vis, je vise pas de tise manquerait plus que ça ! / Nouvelle aube  
J'ai l'esprit de guerre au sang barbelés  
Le sens logique hystérique, les nerfs d'un rapatrié / Vois-tu  
A force j'ai pris goût aux blessures au fur  
Et grosses mesures mais sais-tu qui j'accuse / Mes chaînes  
Part delà les causes que je plaide les plaintes  
Au bled toutes ces plaies qui m'excèdent / Obscures  
La nuit s'éveille des épines dans le cœur  
La fureur au sang, des rails et des képis sans peur / Lumière  
La mauvaise herbe pousse sous leurs souliers  
Excusez ma destinée n'est pas de celle qu'on soumet / Rebelle  
J'ai espéré revoir un été mais le soleil  
est de sang, Je l'ai vu, j'y étais / Témoigne  
mes sourires ont un goût amer  
devenus trop banal aux portes de nos cimetières / Solennel  
des prières qui partent en enfer j'ai souffert  
de Lucifer son amour est nucléaire  
ils ont blazé mes blues couleur kaki / Dramatique  
ici on meurt d'honneur et d'Hara-kiri / Réalité  
mais vois la haine sous cocaïne, elle tapine  
baratine laisse mes yeux hémoglobine / Saoulé  
et petit frelon tabasse la gamelle  
bien loin le temps où il réclamait sa Game-Boy  
fusent les balles comme si Roland Garros en bas des halls  
on ne joue pas au tennis avec un flash-ball / Faudra leur dire  
cette pratique est bien mal acquise

entre les perquises, les innocents qu'on traumatise  
je garde à la ligne ma conduite la dalle anime  
et depuis j'ai pas trouvé la cuisine  
un fléau pour nos idéaux  
même si on est poto, évite de m'appeler Négro  
je ne suis pas le problème ni la solution  
de la rébellion des hormones des jeunes en ébullition  
citoyens apatrides sans parti pris grandit  
dans la crise, des flammes et tout ce qu'elles attisent  
vulnérable leurs politiques, leurs vanités  
ils ont condamné mes rimes pour l'humanité  
on est grand des discours de nos icones  
Cheikh, Ali, Maryse, Malcolm et même Nelson  
Je garde à vous le souvenir  
J'ai pardonné pour aimer à la sueur du cœur...

/ Fier

/ Affamé

/ Dis-leur

/ Massoud

La liberté avait ce prix  
Moi je prie pour la liberté  
C'est dans vos pas que j'avance en paix  
Mais dans la guerre mon poing s'est dressé  
Massoud, dis-leur, solide, fier, affamé  
fier, faudra leur dire  
dramatique  
rebelle solennel  
lumière, vois-tu mes chaînes  
saoulé  
nouvelle aube  
lumière  
faudra leur dire  
évite de m'appeler negro  
faudra leur dire  
à la sueur du cœur  
faudra leur dire, excusez

## COMMEMORATIONS

Moi, j'ai dit non ! Un CpE à vos aveux abusifs  
Je n'irai pas saluer les pantins représentatifs  
Je crois en l'espoir même dans la douleur  
Pas attendu le cran pour leur annoncer la couleur  
Mon civisme un 3ème doigt pointé  
Il tire des Fiertés sur des cadavres du passé  
5 siècles en outrage non illusoire  
patrimoine, esclave, Noir !  
Leurs amnésies se sacralisent autant que la haine  
Dit aux bourreaux de Gorée, les cauchemars m'entretiennent  
Entre indigènes, la République, ses chaînes  
Nous rappelle nos sièges aux abîmes du système  
Sans toi tu dis, pas de ministres Blacks ou Arabes  
Ceci étant dit doit me remettre à ma place  
De ramasseur de poubelle ou de clandestin en soute  
Juste pour le scoop, ma locks est dans la soupe

refrain:

Ils commémorent et puis après  
Qui refera l'histoire au sang de nos destinées  
Eveillons ces hommes qui votent les lois  
Les amendements une foutaise quand ils nous pointent du doigt  
Quoi ! N'a-t-on pas reconstruit la France  
Ils sont combien au parlement à renier leurs « migrances »  
Jeune témoin conscient depuis le Cp  
Qu'ils ont pissé sur nos pères, plié d'Afrique au Mississippi

J'ai dompté les lettres dans le coma du combat  
Des parents contraints de jouer profil bas  
Des coups bas croire qu'on a tous les mêmes droits  
Et chances d'atteindre les sommets de l'Etat

Ma génération une bande d'imprévus  
Me l'ont bien fait remarquer au lycée Jean Prévost  
Une histoire commune, le feu aux mémoires  
Des nostalgies toxiques à qui veut savoir  
Mes origines locales dans mon patronyme  
n'ont pas fait de moi un gens bien selon les acronymes  
Narguez moi près de vot' sarcasme sociétal  
remettez vos semelles Président vous êtes bancal  
le pouvoir est au peuple ce que le mouton est à l'Aïd  
préconise l'œil du sommet d'une pyramide  
Orgueil, polémiques des discours intempestifs  
Juste pour l'esbroufe un pensif abrasif

Sous la peau, tous frères. Les tensions vivent  
Mais la mémoire collective est quelque peu sélective  
Loi Taubira... je commémore  
Génocide Arménien... je commémore  
Hiérarchise l'intégration des communautés  
A raison « écolomique » auquel elle est confrontée  
Esclavage traître négrière... je commémore  
Génocide Rwanda... je commémore  
Je ne réclame et ne revendique aucun jour férié  
Mais juste que les dignités des bafoués soient respectées  
Déportation Nuremberg... je commémore  
Haïti Fòs ! je commémore  
mentions commémoratives à tous les cœurs et poings  
dressés devant le monument de la paix  
mesure de silence...

mes angles morts prendront vie dans vos arcanes  
sous les ongles que cache la manucure de Marianne  
je commémore à nos morts.

## L'HISTOIRE COMMENCE ICI

C'est au point zéro,  
Debout, là, je mastique quelques noix de cola dans le tumulte des pirogues  
Les esprits des anciens en trêve veillent en offrande pour un prologue  
Gorée défaillante, m'observe, obscure, la torpeur coloniale au corps.  
Son regard échoué à bon port, m'apaise quand s'embrume la voile d'or.  
Dans l'ombre d'un rêve panafricain  
Des mains sales ne parlent que par le plomb, ces mêmes qui ont tracé  
nos lignes de vie en pointillé,  
Les larmes de sang versées de nos souveraines, bien qu'éloquentes  
n'ont pas su soudoyer  
le ballet perpétuel de vagues amères sur la rive, n'a pas eu raison,  
du remord des pas souillés, de ceux qui sont venus, venimeux de derrière l'horizon.  
Je les ai vu, vu de mes muscles vécus tétanisés, quand l'orgueil de leur déliquescence  
se glorifiait de n'avoir aucun écueil, ma charpente porte le deuil par accoutumance.  
Ne se fiant qu'aux voix nauséabondes de leurs déraisons  
Ils ont cru bon et judicieux de vouloir prodiguer la civilisation  
A Nos cultures indigènes.  
le mal en bon apôtre usé de la violence extrême, un fait parmi tant d'autres, immoral  
banal la servitude et le cancer de l'Afrique ne seraient qu'un bien occidental,  
Mon cœur de feu n'a pas trahi la royauté qui gronde dans mes artères  
je suis debout, car sans liberté je ne peux faire acte de transmission, fier  
je ne finirai pas esclave de la nation  
Nous y sommes et je ne crains aucun de leurs nababs  
Car parmi eux, nul ne peut faire de l'ombre à un baobab  
Avance en Paix, fils, La Diaspora est en mouvement, elle prend position  
et s'accomplit dans l'humilité, entends-tu ces chants de rédemption ?  
Vois-tu, Ali M'Baye, Un nouvel aspect des mêmes choses, tu dois les prendre  
Mais toi, pourrais-tu voir plus loin que ces choses que tu ne peux comprendre ?  
Notre histoire, commence ici...

## L'OMBRE D'UN RÊVE PANAFRICAIN

A la cime du Kilimandjaro, je demeure anonyme, fragile  
Au-delà de l'apaisement je ne tiens que sur un fil  
Au lointain se plongent mes songes, pleurent en silence  
Ma descendance sûrement ira noyer ma repentance  
La Clarté de l'eau trouble équivaut la politique  
Des pions que l'occident place à des fins stratégiques  
Sans endroit ni envers au diable votre ignorance  
Ils ont mis le feu au ciel en omettant les conséquences  
Décline sur les montagnes des lunes qui titubent  
Et quand la brume se dissipe des cadavres jaillissent en incultes  
N'ayant plus à cœur leurs dirigeants leurs vacuités  
Je suis le soir de l'histoire qui n'avance que pour la paix  
Souillé des plaines sacrées en espérant en faire des exemples  
Ils n'ont que sang, larmes, Sueur pas la leur celle du peuple  
Vous demandez à comprendre et bah le nègre il t'emmerde  
Je retourne aux vieilles brousses où les hommes sont intègres

Ôté évi`atam évi`atam Bé

Ôté évi`atam évi`ya tama

Après des gorgées d'arsenic, j'ai régurgité de l'or noir  
Je suis né d'une larme à la barde des conquistadors  
Temps féroces, les écorces sont de peine  
J'attends la cohésion de la diaspora pour libérer mes chaînes  
Des faces noires brusquées à tort jugées austères  
Mais chaque hiver depuis 54 témoigne de vos chimères  
A leurs dires, terre mère est inhospitalière  
A la faveur de leurs doutes je m'en remets à l'Abbé Pierre  
L'horizon se dérobe, un solstice saisonnier  
Des voix s'élèvent du passé c'est dans ma poitrine qu'elles ont résonné  
Mon assiduité apache, vos préceptes iconoclastes

N'ont pas eu lieu d'être, là où fière ma raison résiste  
Au crépuscule de l'aube aux portes de nos royaumes  
Des lucioles en guise de lanterne de la terre rouge serrée dans ma paume  
Paupières closes pour voir au mieux les prestiges  
vertige sans contingent ils ont pillé nos vestiges.

Refrain

Assis, adossé à l'ombre d'un baobab  
Gardien du temps, ta sève n'est pas turpitude  
Chaque jour qui passe est un triomphe durable  
De vérités articulées pour ébranler vos certitudes  
Oh Grand Marcus Garvey j'ai su regarder pour  
Que la Diaspora reste gravée au cœur du vrai  
Le fossé qui sépare nos deux mondes n'est pas si grand.  
Du Cheikh Anta Diop dans la cabessa j'avance à pas de Géant

L'ombre d'un rêve panafricain  
Plane sur mes questionnements  
Existentiels un bout du ciel  
une échappée belle un Sahel  
je vois le monde sans barrières  
un sourire n'a pas de frontières  
la voix des sages leurs messages  
Vibrent les âmes sans clivage

## FEVRIER NOIR

Black History month

Février noir égal négritude

Ma négritude universelle

« Je pousserai d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées » Aimé Césaire

J'ai la peau Corbeau, vois sur mon âme les ecchymoses.

Les oraisons me questionnent, les saisons n'offrent plus de roses.

Retour aux pyramides après des siècles, émotion...

Des traîtres par millions, la vérité prête à confusion.

« J'suis pas comme eux » j'ai crié, mais qui suis-je?

Après 50 nuances du nègre de William Lynch, j'ai des vertiges.

Je suis peut-être de la race des timals, au pire au moins.

Y a pas que des mangeurs de galette de terre aux alentours de Port-au-Prince

Rien sur la route au Tom-Tom, dans le brouillard je me guide aux Tamtams.

Je m'entends penser pendant le carnaval et puis plus rien pour le Bumidom.

Blada ils ont pissé dans ta tête imposant l'oubli.

Conditionné drogues et excès sur des chemins compromis.

Ma sœur ils ont dit solidaire, j'ai mis des parenthèses.

Cham dans l'épiderme, j'ai brûlé leurs exégèses...

« Noir c'est noir, mais reconvoque l'espoir... Noir c'est noir, on va réécrire l'histoire... »

Février noir, pétrole brut. Ma négritude, sans demi-mesure.

Noir X mal comme Noir parce qu'Rose a.

Noir c'est Noir mais reconvoque l'espoir.

J'ai la peau Corbeau, m'a fait savoir l'administration.

Radote l'intégration, je les attends depuis 3 générations.

Grand-père, la chair à canon, les Y'a bon, les jours précaires.

Souviens-toi Le Havre était une ville négrière...

« Ils voudraient qu'je sois comme eux » en silence, il faudrait que je le pense.

J'aurais aimé ces aires, la réalité chante une autre démente.

Tout part à la dérive, qu'est-ce qui nous arrive.

Faut qu'on se délivre des méfaits cachés dans leurs livres.  
Non! Je ne connais pas l'Afrique, aigrie est ma couleur de peau.  
Je prends tout par défaut quand ils invoquent les colères d'époque.  
Tirailleurs, ta bravoure meurt en foyer Sonacotra.  
« Ils disent » fallait savoir lire le contrat, signer autre chose qu'une croix.  
Ya Foy, sous pression d'humeur sans papiers.  
Amère la mort aura leurs sangs dans ses paupières.

« Noir c'est noir, mais reconvoque l'espoir... Noir c'est noir, on va réécrire l'histoire... »  
Février noir, pétrole brut.  
Ma négritude, sans demi-mesure.  
Noir X mal comme Noir parce qu'Rose a.  
Noir c'est Noir mais reconvoque l'espoir.

J'ai la peau Corbeau, j'élabore en conséquence.  
Cheveux crépus comme Jésus, lapider les manigances.  
De Gorée, les vagues ressassent un sentiment d'amertume.  
Trauma postcoloniaux, indépendance, illusions posthumes.  
Africano-européen, mes valeurs « diasporatiques ».  
Regarde le monde en marche aux aurores de luttes politiques.  
L'horreur n'a pas le monopole à l'ombre des baobabs.  
L'avenir à bâtir, le lire dans un marc de café Touba.  
Jeunesse qui s'enfarine, Peuples qu'on extermine !  
Famine, Ruine, relève la dignité si elle tapine !  
Ma sœur cesse le Xhesel, ta peau d'ébène est belle.  
Grandiose un sahel que j'ambitionne au pluriel !  
Les échos de mon silence résonnent dans la vallée du Nil en Ankara.  
Un Homme intègre peut valoir 100 carats...  
« Noir c'est noir, mais reconvoque l'espoir... Noir c'est noir, on va réécrire l'histoire... »  
Février noir, pétrole brut. Ma négritude, sans demi-mesure.  
Noir X mal comme Noir parce qu'Rose a. Noir c'est Noir mais reconvoque l'espoir.

## LES ENCLAVES DU DESTIN

Les stats restent les mêmes et les bourreaux se « fashionnissent »  
les enclaves du destin, une liberté qu'ils « perquisent »  
Mystères et boule de gomme du haut des tours d'ivoire  
Ma colère couleur cacao, Côte d'Ivoire  
Le temps ne s'écoule plus, tourne au prix du baril  
des civils en exil, et des grains de riz qui fusillent  
épouvantable époque, infamie des abominables  
implacable ma dalle du tiers monde peut rendre instable  
les traumatismes s'impriment au marteau-piqueur  
au piquet s'écœurent et s'égarant, ces guerres... d'ailleurs  
ont-elles le sens primaire de ces chaînes d'antan  
car pourtant, tout est fait à bon escient  
en dividende d'état, le pouvoir d'achat en machette  
bling-bling et starlette quand l'Assemblée devient la Croisette  
vos langues ont glissé, je n'ai pas cligné d'un cil  
de GPS point Gorée, j'envoie des missiles...

## PRELUDE À L'UTOPIE

Marianne au fond qui se fout de la France, que caches-tu à tes enfants des terres lointaines, quelle est la genèse de cette amertume quand tombe le masque ?

Vas-tu enfin apaiser les souffrances d'une atteinte, un attentat « black, blanc, beur » ?

Pourtant des nations voisines s'inspirent du modèle France 98 donnant la chance à leurs minorités dans de nombreux secteurs économiques et postes à hautes responsabilités ainsi prouvant qu'ensemble nous pouvons réussir sans préjugés épidermiques.

je suis attristé parce qu'ici même les plus érudits ont basculé dans une gangrène inquiétante sans être capable de se vacciner face à la plèbe qui crie au bûcher scandalisée pour si peu

mais les mal-logés, les sans-papiers cotisants, les vieux dans la solitude on fait quelque chose pour eux ?

vos écrans plasma sont vos miroirs, vous aurez les programmes que vous méritez, dehors ils te diront que les jeunes mordent, reste au fond de ton canapé, c'est dans un de vos verres de bière que viennent mourir, noyées, mes utopies 98...

## UTOPIE 98

Soumis à une perpétuelle dualité, l'être  
Entre clarté, pénombre, omission de n'être  
Qu'un parmi d'autres, tiraillé de démente  
D'actes médités ou douteux, s'immisce en conséquence  
Naître, peut-être, sans s'être choisi  
La prophétie ses signes qu'advindra-t-il de nos vies ?  
Remise en question de l'homme sa rédemption  
Je n'attendrai pas qu'ils couronnent mes positions  
Est-ce que rien ne sert d'être, pire paraître  
Feindre jusqu'à enfreindre à les envoyer paître  
J'ai pour ainsi dire saisi l'importance du détail  
De la foutaise du moral des troupes pour la dorure d'une médaille  
Ça m'interpelle mes convictions toutes attentives  
S'attendent à la propagande d'une opinion aux cornes de Satan  
Un petit Pont et la Nation en une seule race  
Principe jetable après usage on tire la chasse  
1 et 2 et 3 Zéro,  
Amorti de poitrine sur Zahia sa libido  
D'un coup de boule à un autre une dimension demande à Zizou  
Ne viens pas nous vexer ça peut nous mettre hors de nous  
Cours à l'ombre cet été évite les UV, la couleur Caïd  
Donne dans l'hémicycle son lot de propos hideux  
L'atteinte un attentat black-blanc-beur prenant  
La mesure d'une Marseillaise sur la bouche cousue de Karembou

Reprend toi un coq dans la basse cour se pavane  
cocoricote sur le trône mais dans la savane,  
les lions et les hyènes shoot au bout portant  
tu tiens à ces plumes ne lui demande pas d'en faire autant...  
c'est moi, ma génération contre tout le reste  
je n'attends plus ma chance aux chansons pour lâcher du lest

tricard des politicards en donneur de leçons  
Cantona à raison ceux qui nous gouvernent sont parfois cons  
Chirac ne pète toujours pas dans des draps à la santé  
le banc de touche en purgatoire pas la peine de t'signer  
Il pleut des hooligans l'Arbitre siffle à la vuvuzela  
Bien que ce soit la tradition pathétique sont vos ola  
La polémique enfle bien qu'sous-alimentée ohh  
Rétourné-ciseaux plus 3 de mes 206 os  
Echappé d'un nucléaire dans le secret du vestiaire  
Prétexte à lyncher un compatriote aux dires bestiaires  
Fuis Rmiste écervelé ou pauv'con choisi ton tarif  
Que tu payes l'I.S.F, tu viendras toujours du mauvais côté du périph'  
Les grandes nations à défaut de se faire la guerre à l'explosif  
Affichent leurs puissances dans les stades et évènements sportifs  
C'est évident qu'on verra toujours d'un mauvais œil  
Un petit pays émergent sortir un g8 sous un linceul  
Troublant les mêmes restent vissés sur les wc  
Calvi sait qu'les médias feront l'job comme des poux sur une calvitie

Le plus tragique dans tout ça, c'est qu'ils disent que tous les joueurs se foutent de la France

Oh oh ! les biens pensant ils les aiment les victoires, quand y'a la victoire on est tous tricolores hein

Mais les chutes sont réduites à avoir des origines : la Banlieue, l'autre côté du périphérique, une couleur, une religion, du délire inconscient, de la fiction.

On le voit bien, cette débâcle assume un sentiment méprisant, profond.

Ils ont réduit 13 noirs et 10 blancs à une conspiration d'une génération de Racaille et tout le folklore de clichés stigmatisés et répandre le venin d'une couverture d'un quotidien sportif, une manipulation de masse politico-médiatique donc la conclusion n'est autre qu'un racisme structurel notoire qui tend à se banaliser.

sûrement certains parmi eux, on eu des aïeuls qui ont versés leurs sangs pour la France  
Tirailleurs, les pensions en miettes de pain, ça voudrait dire qu'ils continuent à bafouer, délibérément, perpétuellement?

Tu vois c'est pour tout cela que Karembou observait le silence pendant que les autres s'époumonaient sur la marseillaise.

Son peuple kanak il en est fier, ils ont souffert, ils ont maltraité un de ses ancêtres, 1931, exposition coloniale Paris c'était hier, il le sait, il est ce qu'il est, il ne peut pas mentir, tu veux le condamner parce qu'il dit la vérité ?

## NATANGUE

Un titre hommage au projet humanitaire et solidaire du même nom :

<http://natangue-senegal.org>

## POINT ZERO

De GPS point Gorée, j'envoie des missiles  
De Négritude Universelle  
Bien qu'aujourd'hui la vérité  
Est prostituée, bien arrangée  
Traumatisée, Génocidée  
Illuminée pire G.8.tisée  
J'ai détaillé, énuméré  
J'en reviens toujours au point Zéro

Tourne le monde, point d'impact à la décadence  
Déchéance, j'ai pris mes distances  
le cœur s'afflige en marge, point de rupture  
Mise au point focus sur point de non-retour

C'est en 3 pièces que les bourreaux courent à l'infamie  
De points sur les I de quelques gens de Roumanie  
Remanie des charters en point de chute  
Paraît que le peuple est une pute qui exulte sous insulte

Le point d'orgue s'accorde à conserver l'Afrique  
Tête, au dessus le nombril et dans la brume point critique  
Un cinquantenaire et des chaînes noyées les peines amères  
L'indépendance une farce, pleure du rimel pétrolifère

Fallait-il m'inviter à point nommé blessé  
Sous les belles lumières des festivités j'crache  
Mes glaires dans le cocktail à la gloire de nos pères  
Révolutionnaires partis le point rouge entre les oculaires

Ma paperasse paresse ne vaut plus grand-chose  
Après cotise des sans papiers, l'égalité surine mon point de vue

Plus de point de repère j'en perds mes points cardinaux  
Parti pris cadenassé rebelle, car je dis non

En points de suture j'ai un continent qui sature  
A Fuir les ratures d'un futur qui caricature  
Mal-en-point, malsain l'enjeu propagé  
Ma vérité pas habilitée à taquiner leur point G

Fils de Cham châtié les évangiles confirment  
Si j'en crois les dires d'un vieux chnoque parfumeur sénile  
Note le point de cheminement des persécutés  
Fleurit en cadavre flottant au milieu des alizés

En déclin, la nation dévale en point mort  
Quand se banalise un racisme structurel notoire  
Point du jour, la rosée attise les éclairs  
Les raisons de la colère ne mettront pas le genou à terre

L'air est bien pauvre dans la zone  
Point de bascule, on ne rachète pas les péchés par l'aumône  
l'utopie de colmater justifient les fuites  
Et les dérives sécuritaires actuelles par un mai 68

Point noir, le nucléaire, France, point de vente  
poignées de mains sales, milliards, armement, tourmente  
Point d'appui d'une réflexion qui dépasse l'entendement  
Homme Noir ne rime pas avec histoire, forcément

Mais Génocide, machette aux bons élèves, les bons points  
J'ai fait mon bilan détaillant point par point  
Du point de départ à celui d'arrivée tout point concordant  
J'en reviens toujours au Point Zéro.

## UNE BISE ET LA PAIX

Je pars au front, amères incertitudes  
A contrecœur et courant ailleurs mes pensées titubent  
Je ne sais où, combattre j'ai vu la saison  
Maudire un sombre avril et l'ennemi jubiler  
Ne te fais pas de bile, toujours mon stylo à bille  
habile même sur papier abimé, ne m'attend pas au bal  
à la poubelle la bohème, je n'ai plus de nostalgie  
ces instants magiques virent au tragique  
outragé, j'ai perdu l'adresse sur le trajet  
coup de trafalgar, je m'égare parmi ces loups-garous  
garant de moi-même mais pas guéri de mon mal  
les cicatrices enseignent et dehors la rue assassine  
honteux, je me sens seul le fusil à l'épaule  
quand ma liberté illusoire fini toute pâle  
écoute, ils marchent tous au pas  
je pars, ne te retourne pas

Refrain :

Sous des lunes qui titubent, le ciel pleure des missiles  
nuits blanches pour idées noires, tout bascule en un battement de cil  
entre cure de quiétude et quête de vérité  
sûrement la lumière se cache juste à coté  
aux alentours, r.a.s. les forces en ordre se complaisent en S.S.  
Vision de mauvais rêves présagés,  
une bise et la paix en guise de messenger.

Tu t'éloignes, j'oublie les couleurs en goûts fades  
Sur le rivage des méandres perpétuent ces ravages crades  
Grave, j'ai le mal du cœur, mes cris sont des murmures  
J'ai fait parler les murs fidèles témoins de nos souvenirs  
Tu es parti sans te soucier de l'orage

Pris le large des sourires devenus des mirages  
De la berge, je vois les barges les saisons assassinent  
Le printemps file, si tu m'as vu fais-moi un signe  
J'agonise, la foule affole mon âme féline  
je lis entre les lignes mais c'est ma peine qu'elle achemine  
impossible n'est qu'un détail sur le pied de guerre  
le cœur à ses raisons à fleur de mots, à bout de nerf  
un temps soit peu, le doute a failli on s'accroche  
la fuite paraît futile lorsque parfois le cœur s'amoche  
j'entends qu'ils marchent tous en cadence...  
mes larmes seront ta dernière danse.